

Ernst Ludwig Kirchner, Autoportrait en soldat, 1915



Huile sur toile, 69,5 x 60,5 cm, Allen Memorial Art Museum, Oberlin, Etats-Unis.

Mouvement artistique : L'Expressionnisme

L'Expressionnisme est une des tendances majeures de l'art dans le **premier quart du XX^{ème} siècle**, qui touche essentiellement les pays d'Europe du Nord, et autant les arts plastiques que la musique, la littérature, le cinéma et le théâtre.

L'expressionnisme se manifeste par le besoin « d'étaler » une subjectivité marquée par le sentiment de la souffrance et du tragique. Ses moyens plastiques sont fondés sur des déformations et des stylisations qui recherchent un maximum d'intensité expressive.

C'est en Allemagne qu'il trouve son milieu d'expansion le plus favorable. En 1905, les peintres **Ernst Ludwig Kirchner**, Erich Heckel et Karl Schmidt-Rottluff créent à Dresde le groupe **Die Brücke** (Le Pont). Une très grande intensité créative marque leurs toiles, souvent frustes, avec des références primitivistes.

Biographie du peintre

Peintre et graveur expressionniste allemand, Ernst Ludwig Kirchner est l'un des membres fondateurs du groupe Die Brücke, groupe majeur des avant-gardes du début du XXe siècle.

Né en Bavière en 1880, Kirchner étudie l'architecture à Dresde et à Munich de 1901 à 1905. Cette année-là, il fonde avec ses compagnons d'études le groupe Die Brücke (Le Pont). En 1911, Kirchner s'installe à Berlin, où il fonde le MIUM Institut, destiné à enseigner la peinture de façon plus moderne - l'école ferme dès 1912. À partir de 1913, Kirchner affirme son individualité et organise une exposition personnelle. Il peint durant les deux années suivantes des toiles montrant les rues de Berlin.

Engagé dans l'armée allemande en 1914, l'artiste est rapidement démobilisé après une dépression nerveuse, et est soigné en Suisse.

Son succès grandit dans les années 1920, ce dont témoignent plusieurs expositions en Allemagne et en Suisse ou son exposition à la Biennale de Venise en 1928. En 1933, Ernst Ludwig Kirchner est qualifié d'« artiste dégénéré » par le régime nazi et on demande son renvoi de l'Académie des Arts de Berlin. Quatre ans plus tard, plus de 600 de ses

œuvres sont retirés des musées allemands, puis vendus ou détruits. Traumatisé par ces événements et l'imminence de la guerre, Kirchner se suicide en 1938.

Contexte historique (Cf. vos cours d'Histoire)

La Grande Guerre (1914-1918) a duré quatre ans. Elle a provoqué la mort de huit millions d'hommes. Elle a été la première guerre industrielle, celle des inventions techniques incessantes, des productions massives, des mobilisations générales de toutes les ressources humaines, économiques, mécaniques. Ses victimes étaient originaires d'Europe, d'Amérique du Nord, des nations du Commonwealth et des peuples colonisés, en Inde, en Indochine, en Afrique. Elle s'est faite par tous les moyens, des charges de cavalerie aux corps à corps des tranchées, des bombardements aux chars d'assaut, des gaz au phosphore. Le guerrier n'y a plus guère été que le serviteur et la victime de la machine.

De la Grande Guerre sort une Europe absolument différente, épuisée, horrifiée, modernisée de force. Elle donne forme à un autre monde et ses conséquences, pour certaines, durent jusqu'à nos jours.

Analyse de l'œuvre

Le peintre occupe le premier plan, tête et poitrine, face à l'observateur. Il porte un calot bleu à fines ganses rouges. Le visage est long, anguleux, de couleur jaune sur laquelle ressortent les arcs noirs des sourcils, les yeux noirs sans cornée et les lèvres rouges. Le trait caricatural, l'absence d'expression, la cigarette, qui pend des lèvres et n'est pas allumée, lui donne un air désabusé. Le rouge et le jaune des épauettes, sur lesquelles apparaît le nombre 75, numéro de régiment, tranchent sur le bleu foncé de l'uniforme et mènent le regard sur une autre tache rouge : le moignon d'un poignet dont la main a été tranchée et qui a l'aspect d'une pièce de boucherie. L'artiste s'est représenté amputé de la main droite. Les doigts de la main gauche semblent repliés sur un trait brun qui pourrait être un pinceau.

Au second plan, les jambes en partie masquées par l'épaule gauche du peintre soldat, une femme nue se tient debout. Le corps face à l'observateur, sa tête tournée montre son profil gauche. Le trait est simple, la couleur jaune, les zones ombrées bistres, sauf le cou comme griffé de rouge. Avec ses cheveux courts ou noués en chignon, ses formes anguleuses, sa féminité est peu évidente. Elle se tient devant un grand rectangle noir qui est peut-être un paravent. On peut y voir aussi un fond de toile, et dans ce cas, la femme elle-même serait un tableau de nu et non un modèle vivant. De part et d'autre du cadre noir, des zones de couleur, rouge à gauche, verte à droite, constituent l'arrière-plan et représentent le décor de l'atelier. Sur la gauche semble posée une toile dans des tons roses plus ou moins clairs avec quelques traits bleus où on peut distinguer la silhouette du modèle. A droite, deux taches roses aussi bordées d'un trait sombre sont plus difficiles à identifier.

Interprétation

L'artiste s'est peint mutilé à une époque où il est mobilisé. Cette mutilation est symbolique. Elle exprime avec force l'angoisse de la mort ou de la blessure que peut éprouver un homme qui va partir à la guerre. En même temps, elle manifeste le désarroi de l'artiste qui se trouvera dans l'incapacité matérielle et peut-être morale de continuer à exercer son art pendant qu'il est soldat. C'est pourquoi, paradoxalement, il se représente à la fois dans son atelier en train de peindre et dans l'incapacité de le faire, privé de main droite. Cette peinture a les caractéristiques de l'art expressionniste allemand : des couleurs vives, même criardes qui contrastent entre elles, un dessin volontairement sommaire pour exprimer une expérience sinistre de la vie. La violence des contrastes et des couleurs, la dureté du dessin anguleux, les oppositions diverses, la mutilation mettent l'observateur mal à l'aise. La blessure provoque un sentiment de répulsion et de dégoût. C'est une image sombre qui dément la propagande en faveur de la guerre exaltante, glorieuse et héroïque.

Réception de l'œuvre

➤ « L'art dégénéré » :

Ce sont les nazis qui ont donné ce nom à l'art moderne. Les nazis rejetaient toutes les œuvres qui n'obéissaient pas aux règles traditionnelles et qui s'éloignaient du style naturaliste (c'est-à-dire représentant la réalité fidèlement, sans faire d'écarts). L'art qui était censé « corrompre », « salir » ou « insulter » les prétendues valeurs aryennes était donc à bannir.

Dès 1920, le mouvement national-socialiste préconise l'élimination de l'art moderne. La première exposition d'art « dégénéré » a lieu en 1933 et la dernière en 1941.

➤ **Pourquoi des expositions d' « art dégénéré » ?**

Plutôt que de brûler ou de cacher les œuvres qui les gênaient, les nazis ont préféré les montrer et les tourner en ridicule, les dénigrer.

C'est Goebbels (le ministre de l'Information du peuple et de la Propagande) qui a cette idée. Il organise alors un tri des œuvres dans tous les musées allemands. Les 16 000 œuvres retirées furent ensuite vendues sur le marché international. C'est pourquoi, le tableau de Kirchner, comme tant d'autres chefs d'œuvres de peintres allemands, appartient aujourd'hui à une collection américaine. Les œuvres exposées dans ces expositions d' « art dégénéré » étaient volontairement accrochées de travers et affublées de faux titres. Le titre de cet Autoportrait en soldat de Kirchner a été modifié. Les nazis l'ont rebaptisé : *Le soldat et la putain*.

Elargissements littéraires : Cf. travaux menés en cours de français.